

entrée dans sa huitième année d'existence, notamment le *Courrier de St. Hyacinthe*, le *Pionnier de Sherbrooke* et l'*Union des Cantons de l'Est*. Voici les bonnes et vraiment trop flatteuses paroles que nous adresse le *Pionnier* :

"GAZETTE DES CAMPAGNES.— Cette excellente publication vient d'entrer dans sa huitième année d'existence. Nous en félicitons son habile et zélé rédacteur : de plus, nous lui souhaitons toute la prospérité due à ses généreux efforts en faveur de la belle cause de l'agriculture. Les cultivateurs ne sauraient mieux faire que de s'abonner à cette feuille, publiée dans l'intérêt de leur noble état. Qu'ils remarquent aussi le bas prix de l'abonnement, seulement une piastre par année.

"Encore une fois, longue vie et prospérité à la *Gazette*."

### Amélioration de l'espèce chevaline en Canada

(Suite.)

#### LES POULAINS.

Nous donnons la continuation des correspondances du Docteur de Bonald publiées dans la *Minerve*. Ce qu'il dit de la négligence des éleveurs de chevaux a de quoi surprendre ceux qui ne sont pas accoutumés à voir les poulains passer la plus grande partie de l'hiver à la porte de la grange en grelottant, "quelquefois couverts d'une épaisse couche de neige le lendemain d'une journée de pluie froide," ou bien "enfermés dans l'endroit le plus obscur de l'écurie, à l'étroit et privés de lumière et d'air," ou bien encore "couverts de terre imprégnée dans le poil et formant une croute."

Ce tableau pourra paraître chargé de couleurs un peu sombres. On se demande s'il est bien vrai qu'il y ait des cultivateurs assez barbares pour condamner de pauvres petits animaux à un tel régime dès le premier hiver de leur existence. Il y en a sans doute. Mais ces cas doivent être très-rares. Il peut être utile de les signaler à l'attention des éleveurs.

"Les cultivateurs, en général, ont un préjugé contre les soins que l'on doit donner à un poulain durant le premier hiver. Ils s'imaginent que plus on a soin des jeunes chevaux, plus ils sont délicats, faibles, et moins ils sont capables par la suite de supporter les fatigues et les privations auxquelles ils les soumettent. Partant de ce principe, ils enferment le poulain, comme nous l'avons déjà dit, dans l'endroit le plus obscur de l'écurie, à l'étroit et privé de lumière et d'air; pour toute nourriture, on lui donne une ration insuffisante de mauvais foin, de la paille d'avoine ou de pois (*pesu*) et de l'eau glacée. S'il est libre, il tourne dans son petit appartement, se retourne et laisse tomber ses excréments partout, souvent dans la crèche, s'il y en a une, ou même dans sa boîte à l'eau, si on le fait boire dans l'écurie. Or, comme il est de règle de ne jamais nettoyer son appartement, il s'y fait des accumulations considérables de fumier là où il mange et où il boit; il est clair que les vers, qui naissent en général de la putréfaction de débris, trouvent ici des conditions favorables à leur développement, et les organes digestifs du pauvre poulain en deviennent infestés.

"Une autre cause productive de vers ou chiques, ce sont les lantes que ces grosses mouches déposent sur les membres des chevaux en été; à les voir voltiger avec persistance et opiniâtreté, surtout autour des jambes de devant du cheval, on dirait que ces insectes ont conscience du mal que leurs œufs doivent produire sur les chevaux qui les ingèrent, ou bien leur instinct leur conduit-il à choisir ce moyen, comme le plus favorable à la perpétuation de leur espèce; toujours est-il que l'on voit des chevaux, jeunes et vieux dont la crinière et les jambes de devant sont littéralement couvertes de ces lantes. Soit qu'elles occasionnent une démangeaison ou toute autre

sensation au cheval, il les lèche pour s'en débarrasser, et par ce moyen, il les introduit dans son estomac, où elles subissent, paraît-il, une de leurs métamorphoses, et deviennent des chiques.....

"La stabulation des chevaux en hivernement en Canada commence vers le 15 de novembre, et se prolonge vers le 15 de mai; c'est un long hiver pour les poulains qui sont condamnés à le passer tout entier dans une petite stalle, dont nous avons déjà fait la description, et d'où il ne bouge pas. Que doit-il résulter de cet état d'inactivité absolue, jointe à la malpropreté, au manque d'air et à la mauvaise nourriture? Un retard dans la croissance d'abord; c'est ce qui fait que les chevaux canadiens, en général, dégèrent en taille et en poids, et ensuite les maladies vermineuses et les déformations articulaires.....

"La première faute, et qui a des conséquences ruineuses pour le pâturage et funestes pour les poulains, c'est de les y envoyer trop tôt, avant que le sol ne soit suffisamment raffermi, et que l'herbe n'ait poussé. Beaucoup de cultivateurs n'ont plus de fourrage vers la fin d'avril, ou s'il leur en reste une faible quantité, ils la conservent pour les travaux des semailles. Le poulain qui va au pâturage si de bonne heure ne trouve pas assez d'herbe fraîche pour se repaître; l'herbe sèche et gelée de l'an dernier, lorsqu'il y en a, ne vaut pas la paille: il court ou marche toute la journée; le grand air, le peu d'herbe qu'il a broutée lui ouvrent l'appétit; arrivé au soir, il est plus affamé que le matin, il est forcé, malgré son instinct pour la vie des champs, de revenir à l'écurie demander un abri contre la pluie froide et un peu de repos sur un sol qui n'est pas saturé d'humidité. Point de nourriture; il n'y en a pas pour les jeunes; cependant le repos et la chaleur de l'écurie durant la nuit neissent pas que de le délasser, et le lendemain de bonne heure, les flancs creux et la faim lui font reprendre le chemin des champs, où il trouvera probablement un peu plus d'herbe que le jour précédent; car, il faut le dire, la végétation, en Canada, a une grande vigueur; une prairie devient verte de la veille au lendemain. A mesure que le pâturage se couvre d'herbe, le poulain se repaît et reprend vie, il commence à gambader, à courir et peut même se coucher.

"Voilà la vie du plus grand nombre de poulains pendant la première année. Ceux qui ne suivent pas ce système d'élevage en pratiquent un autre tout opposé, et qui ne conduit pas à de meilleurs résultats.

"En effet, passionnés pour les chevaux outre raison, il leur semble, que plus on nourrit le poulain, plus il devient gras, que plus il est gras, plus il est beau, que plus il est beau (aux yeux du vulgaire), plus il est recherché pour la saillie, plus il se vend, si l'on veut s'en défaire, plus, par conséquent, il est avantageux de l'engraisser à tout prix; aussi le traitent-ils comme un porc à l'engrais; peu ou point d'exercice, toujours attaché, par conséquent condamné à l'immobilité. On lui donne foin, avoine, son, farine, eau blanche tiède pour breuvage. Avec de telles rations, le poulain engraisse rapidement, grandit même; son corps arrondi, potelé, réjouit l'œil du cultivateur imprévoyant qui se croit déjà un éleveur émérite.

"Voilà cependant comment sont élevés presque tous les étalons que l'on emploie à la reproduction de l'espèce."

#### Une ferme modèle

Nous lisons sous ce titre, dans le *Constitutionnel* publié aux Trois-Rivières :

"..... Au sud du St. Laurent et notamment dans les townships, les fermiers écossais ont répandu des exemples et des notions salutaires parmi les cultivateurs."